

commença à se mettre dans les rangs par le fait des chevaux qui se cabraient quand ils étaient touchés. A l'instant Rodrigue paraît, avec ses hommes d'armes, la lance en arrêt. Les voilà poussant cette cavalerie qui se trouvait massée dans un chemin montant. La position n'était plus tenable. Les Orangistes rétrogradèrent pêle-mêle pour aller chercher d'autres issues, et c'est à la débandade qu'ils arrivèrent sur le champ de bataille, occupé déjà par l'ennemi.

Les Français, vu leur petit nombre, faisaient si peu d'effet dans la vaste plaine que le prince, ne pouvant croire que l'attaque viendrait d'eux, ne mit aucune diligence à réparer le désordre des siens. Il laissa ce soin à ses chefs de corps et s'arrêta à conférer la chevalerie à de jeunes seigneurs qui la demandaient.

Du côté des Français, on ne perdait pas le temps en parades. Dès que les Bourguignons parurent, Humbert de Grölée, qui était aussi pieux que brave, ôta son casque, fléchit le genou et, levant au Ciel ses mains jointes : « Sire Dieu », s'écria-t-il, « par ta sainte justice, bonté et miséricorde, plaise à toi faire droit en cette présente journée ! (12). »

Cette courte prière faite devant le front de ses troupes, il les lança, au son des trompettes et des tambours, avec une telle impétuosité, sur les lignes encore mal reformées des Orangistes, qu'il y eut d'abord très dure et merveilleuse rencontre : *concursum et atrox conflictus factus est*. Quelques jeunes gentilshommes bourguignons, qui avaient juré de mourir plutôt que de reculer d'une semelle, tinrent héroïquement leur serment. Mais la résistance de ces braves ne

---

(12) *Ibid.*